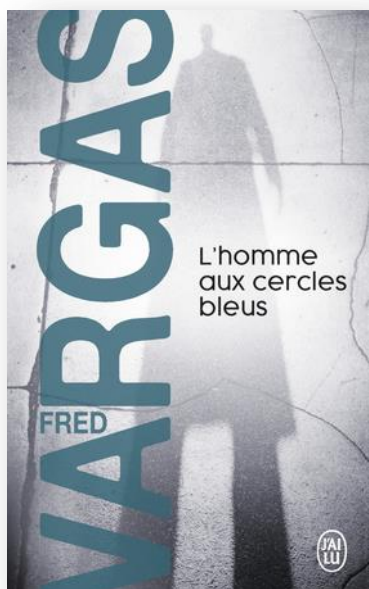


***L'homme aux cercles bleus* de Fred Vargas**



- **Classe de 2^{nde} (œuvre intégrale)**

Objet d'étude : Le roman et le récit du XVIII^e siècle au XXI^e siècle

Fiche pédagogique réalisée par Isabelle Goncalves,
professeure agrégée de lettres classiques

7,50 euros

Collection : Policier



Le mot de la professeure

Mystérieusement, la nuit, sur les trottoirs parisiens, apparaissent de grands cercles tracés à la craie bleue entourant divers débris trouvés dans la rue : capsules de bouteille, mouchoirs, briquets... Anodin ? Folie douce ? Pas pour l'énigmatique et intuitif Adamsberg, le nouveau commissaire du cinquième arrondissement : pour lui, l'acte « supprime la cruauté ». Bientôt, les choses grossissent dans les cercles et deviennent inquiétantes. Quel but poursuit l'auteur de ces sinistres plaisanteries ? Va-t-il s'arrêter là ?

L'homme aux cercles bleus est le premier roman où apparaît Jean-Baptiste Adamsberg, Pyrénéen à la silhouette « sylvestre », qui deviendra le héros récurrent des romans policiers de Fred Vargas, inventrice du *rompol*.

Problématique

En quoi ce roman policier est-il un roman humaniste qui réconcilie crimes sordides et humanité perdue et magnifique ?

FICHE ENSEIGNANT

I. Entrer dans l'œuvre

BIOGRAPHIE ET CONTEXTE

Répondez aux questions suivantes en lisant cet entretien de Fred Vargas dans *L'Express* : https://www.lexpress.fr/culture/livre/vargas-on-pourrait-dire-que-c-est-une-imposture_998339.html. Aidez-vous de sa biographie sur le site de la Fnac (<https://www.fnac.com/Fred-Vargas/ia10452/bio>) ou d'autres sites. On peut également consulter l'article « Mythes et démystification dans le roman policier de Fred Vargas » : <https://books.openedition.org/pur/38802?lang=fr>

1) Quelle est la formation de Fred Vargas ?

Fred Vargas a fait des études d'histoire, est devenue archéozoologue et a été chercheuse au CNRS pendant quinze ans avant de se tourner vers l'écriture. Son goût et sa connaissance des animaux se retrouvent dans nombre de ses romans. Dans *L'homme aux cercles bleus*, une lionne, des poissons et des merles jouent un rôle.

2) Quels critères sont importants à ses yeux pour réussir un roman ?

Pour Fred Vargas, le mot d'ordre est : pas d'autobiographie, pas de politique. Elle cite Stendhal : « La politique est une pierre attachée au cou de la littérature. » Elle veut atteindre le « bon son », la « bonne matière ». Ses romans ont de l'humour, qui pour elle est « l'opposé de la peur » : « Mon objectif, en écrivant, c'est de me distraire de moi-même. » Elle cherche à raconter une « bonne histoire » et elle aime que ses romans aient une « résolution ».

3) En quoi la lecture d'un roman policier est-elle « anxiolytique » selon l'auteure ?

« Moi, pour aller mieux, je prends un polar », dit-elle. Elle s'explique un peu plus loin : « Le roman policier est un type de livre qui peut faire du bien. Pendant sa lecture, on va ailleurs et, une fois qu'on l'a terminé, on se sent mieux. » Parce qu'il présente des histoires de « type résolutif », le roman policier appartient à « une littérature très anxiolytique » : « Comme disait Michel Lebrun : vous avez un problème, vous prenez un roman policier, il y a un problème, il est résolu et vous vous endormez. »

4) Quelle place occupe *L'homme aux cercles bleus* dans sa bibliographie ?

Ce livre occupe une place à part, car c'est le premier roman où apparaît son héros fétiche, le commissaire Adamsberg. D'autre part, Viviane Hamy, qui a été l'éditrice de Fred Vargas pendant vingt ans, rencontrée au Salon du livre et repartie avec ce roman, lui a finalement dit qu'elle préférerait d'abord publier un inédit puisqu'elle venait de créer une nouvelle collection, « Chemins nocturnes ». Fred Vargas a ainsi d'abord publié *Ceux qui vont mourir te saluent* pour revenir ensuite à *L'homme aux cercles bleus*.

5) Qu'est-ce que le *rompol* ? Pourquoi le roman policier version Vargas avait-il besoin d'un nouveau terme pour le définir ?

Fred Vargas a inventé ce terme, contraction de « roman policier » et ressemblant à « polar ». Ses romans ont l'originalité de présenter une galerie de personnages secondaires bien développés, d'avoir recours à l'humour et de mêler d'extravagantes légendes historiques et territoriales au présent.

6) En parcourant sa bibliographie récente et en consultant les liens suivants, expliquez en quoi Fred Vargas est une auteure engagée dont l'humanisme se retrouve également dans les romans policiers : <https://editions.flammarion.com/lhumanite-en-peril/9782081490864> et <https://editions.flammarion.com/quelle-chaueur-allons-nous-connaître-queelles-solutions-pour-nous-nourrir/9782080286550>

Fred Vargas s'engage au début des années 2000 aux côtés de ceux qui défendent Cesare Battisti, militant et activiste italien d'extrême gauche, condamné à l'extradition alors qu'il avait obtenu la protection de la France. Elle écrit *La Vérité sur Cesare Battisti* en 2004. En 2019, elle publie un premier opus pour alerter les gens sur la gravité de la situation climatique, *L'humanité en péril. Vions de bord, toute !*, puis renouvelle son cri de guerre en 2022 avec *Quelle chaleur allons-nous connaître ? Quelles solutions pour nous nourrir ? L'humanité en péril 2*.

II. Comprendre l'œuvre

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION

1) Quelle est la méthode Adamsberg ?

Adamsberg diffère des héros policiers traditionnels par sa nonchalance. Il dilue le temps (voir son retard p. 13), la lenteur le caractérise (voir la déception de Danglard p. 16 et 132-133). Il est souvent d'humeur « vagabonde » (p. 132). Il est taiseux mais observe beaucoup et se tient éloigné de tout idéalisme. Il ne sait pas « réfléchir », les idées lui viennent autrement : « Adamsberg réfléchissait de manière vague en revenant à pied à son bureau » (p. 46). Sa force, c'est son instinct ; il sent, pressent, sans logique apparente : il a « détesté d'emblée » (p. 162) le suspect.

2) Si on examine les personnages du roman, quelle vision particulière de l'humanité nous transmet Fred Vargas ?

- Mathilde Forestier, qui apparaît la première dans le récit, est une drôle de femme avec un certain franc-parler ; elle suit les gens dans la rue et accueille chez elle des locataires extravagants. Charles la surnomme la « Reine Mathilde » (p. 39). En réalité, elle est aussi une océanographe de renom. Ses appartements portent le nom des poissons qui ont fait sa fortune : le Grondin, l'Épinoche... Adamsberg découvrira qu'elle est également la mère de Camille et que leur rencontre n'est pas fortuite. Elle joue un rôle, direct et indirect, dans l'enquête : elle protège l'homme aux cercles bleus qu'elle pense inoffensif, aide Adamsberg et accueille chez elle sans le savoir le véritable meurtrier, déguisé en Clémence.
- Charles Reyer, l'« aveugle beau » (p. 7), comme le surnomme Mathilde, intervient également dès la première scène. Exaspéré d'être aveugle, il a des accès de méchanceté aiguë mais se retient devant Mathilde à qui il veut plaire. Il participe à l'enquête dans la mesure où, à la voix, il identifiera chez la vieille Clémence des manières d'homme, une force et une détermination impropres au rôle qu'elle joue. Adamsberg s'entretiendra longtemps avec lui pour confirmer ses propres intuitions. Sa beauté est soulignée par Mathilde et par Adamsberg. Il est très grand. Sans lunettes, ses yeux sont horribles et il ressemble, dicit Mathilde, à une « rascasse » (p. 53).
- Camille est un fantôme, elle est la « petite chérie » (p. 27) d'Adamsberg et agite ses songes. Ils se sont aimés, se sont quittés, et depuis elle le fuit. Il la croit disparue de la surface de la terre et s'affole. Quand Mathilde se révèle être sa mère, Camille retrouve de l'épaisseur. Au dernier chapitre, comprenant qu'elle s'en va, Adamsberg court à la gare et prend le train avec elle pour Lille avant de la laisser partir.
- Clémence est le plus étonnant de tous les personnages, le plus mystérieux également. Cette vieille fille de soixante-dix ans cherche en permanence à rencontrer l'amour et à se marier. Elle épluche les petites annonces et se rend à de vains rendez-vous. Mathilde l'a trouvée errant dans la rue. Elle fait du classement chez Mathilde, toujours coiffée d'un béret et gantée. Elle dégouline de gentillesse et semble un peu

idiote. Ses dents sont pointues et aiguisées, elle ressemble à une musaraigne. Mathilde la surnomme la « crocidence » (p. 64).

- Danglard est le second d'Adamsberg. Il est extrêmement intelligent et malheureusement alcoolique. Il connaît tout sur tout, élève seul ses cinq enfants, dont deux paires de jumeaux, et rencontre des difficultés financières. Il est sensible et rationnel, et a beaucoup de mal à comprendre Adamsberg qui l'apprécie. Fred Vargas exploitera l'antagonisme Adamsberg/Danglard de différentes manières dans son œuvre.

Cette galerie de personnages, qui évoluent parallèlement à l'enquête, dresse le portrait d'une humanité sympathique de marginaux généreux et d'antihéros talentueux, toujours observés avec bienveillance.

3) Qui est l'homme aux cercles bleus ?

Il s'agit d'un individu mystérieux sur lequel les avis divergent : inoffensif maniaque pour les journaux, mais faux maniaque pour le psychiatre René Vercors-Laury. On découvre que c'est un byzantiniste et un professeur d'université dont la femme vient d'être assassinée. Il devient donc le premier suspect mais est innocenté. La fin du roman nous révèle qu'il est bel et bien le machiavélique tueur et qu'il a endossé pendant cinq mois l'identité de Clémence Valmont, qu'il avait préalablement assassinée.

4) Comment se déroule l'enquête ?

L'enquête, et c'est là la patte de Fred Vargas, débute *avant* l'enquête, c'est-à-dire avant le meurtre, au premier signe. C'est Adamsberg qui repère quelque chose qui ne lui plaît pas, en l'occurrence les cercles. Persuadé que la chose grossira, il demande à Danglard d'enquêter. Premier meurtre, une femme sans histoires. Le deuxième meurtre est celui d'un homme, un médecin à la retraite. On suspecte vite un deuxième individu d'être le meurtrier et d'utiliser les cercles pour détourner les soupçons. Troisième meurtre : une femme. Premier suspect : Louis Le Nermord, son mari, petit homme assez fragile qui craque lors de l'interrogatoire et avoue être l'homme aux cercles bleus. Danglard enquête alors sur le deuxième meurtre, celui du docteur, et découvre qu'il était fiancé et avait finalement abandonné l'heureuse élue. L'ex-fiancée est une locataire de Mathilde, Clémence, qui devient désormais le principal suspect. Elle disparaît quand la police intervient. Puis l'enquête piétine, c'est le point mort. Enfin, Adamsberg convie tout ce petit monde à des « retrouvailles » (p. 204). Ils découvrent alors le corps de la vieille Clémence, morte depuis cinq mois. Le coupable est autre : c'est l'homme aux cercles. Retour au point de départ. L'intrigue est donc circulaire, comme si le cercle bleu était une métonymie.

5) La cruauté est un terme qui revient de manière récurrente dans l'œuvre. Expliquez en quoi c'est un thème important dans le roman.

Le roman s'ouvre sur la résolution d'un autre crime. Adamsberg soupçonne un beau et gentil garçon d'être le meurtrier de son beau-père. Pour s'expliquer à Danglard qui ne comprend pas sa théorie, il raconte l'histoire du « grand chien baveux » (p. 15) tué par un enfant au visage régulier, sans aucun signe apparent de méchanceté ou de folie mais avec une

« évidence de cruauté » (p. 19) : « c'était ça qu'il avait, la cruauté » (p. 19), « un beau garçon, mais il suait la cruauté » (p. 19). Sa théorie est que les meurtres prémédités « exigent [...] de la cruauté » (p. 19), qui est une « excroissance » (p. 19). Le beau-fils, « délicat, romantique » (p. 13), « suppure [...] la cruauté » (p. 23), et c'est bien lui le meurtrier. Le « pire » (p. 30) pour son amie qui lui a fourni un alibi est « la découverte de la cruauté dans son amant » (p. 30).

Ces deux exemples amorcent habilement le caractère du futur meurtrier. Adamsberg perçoit la même cruauté : « C'est la cruauté qui suinte dans ces cercles » (p. 37). Les verbes très imagés sont des métaphores filées intéressantes : « suait la cruauté » (p. 19), « quelque chose de monstrueux qui suppuraît » (p. 20), « suppuration » (p. 20), « suinter » (p. 20), « suppure » (p. 23). Il s'agit réellement pour Adamsberg d'une infection, d'une maladie.

Après la découverte du premier meurtre, l'idée de cruauté, une fois prouvée, s'efface. Le lecteur est prévenu. Mais les cercles continuent à « charrier leur malaise » (p. 75). Contrairement à l'excentricité de Mathilde ou à celle d'Adamsberg, à la faiblesse alcoolique de Danglard ou à la souffrance venimeuse de Charles, la cruauté sait se dissimuler. C'est en ce sens qu'elle est dangereuse. Le terme revient clôturer l'enquête : lors de l'arrestation du coupable, Danglard refait le lien : « Et il lui sembla comprendre de quoi avait parlé Adamsberg avec cette histoire de gros crétin de chien baveux. Cette histoire de cruauté. Ça suintait » (p. 213). Le meurtrier devient « épouvantable à regarder. Bien plus épouvantable que le cadavre de la fosse » (p. 214).

LECTURES ANALYTIQUES

Lecture analytique n° 1

De « Mathilde sortit son agenda » (p. 5)
à « Fini, plus moyen de regarder. Merde. » (p. 7)

Problématique : En quoi l'incipit du roman nous révèle-t-il que ce roman policier met en scène des personnages à part ?

1. Un début *in medias res* (l. 1 à 25)

a) *En quoi ce début de roman policier est-il surprenant ?*

Le personnage qui ouvre le récit n'est ni présenté ni annoncé. Son patronyme n'est pas donné, on connaît seulement son prénom (Mathilde). On note l'absence de cadre spatio-temporel, qui se précise cependant un peu plus bas : un café, un dimanche. Le langage utilisé est ordurier : « se fout de ma gueule » (l. 2). Le recours à l'écriture intime par le biais de l'agenda nous plonge immédiatement dans les pensées de ce personnage et nous révèle une personnalité intéressante, à fort tempérament.

b) *Qu'apprenons-nous sur le personnage de Mathilde ?*

La première notation objective concerne sa voix, « grave et très ébréchée » (l. 16). On sait que c'est une femme et qu'elle fume beaucoup. Elle dit qu'elle a l'impression de « souffrir [...] de ce mal assez commun qu'elle appelait le mal du septième jour » (l. 23-25). Elle trouve sa bière « fade, typique d'un dimanche » (l. 22-23). Elle paraît de mauvaise humeur.

c) *Qu'apprenons-nous sur le personnage masculin ?*

Mathilde l'appelle « le type » (l. 1). Il s'est assis à sa gauche et porte des lunettes noires, ce qui fait qu'elle ne peut pas en dire plus. Il s'est assis trop près d'elle alors qu'elle ne le connaît pas. Il « pianot[e] » (l. 4-5) sur la table. Elle lui dit qu'il « tambourine » (l. 20-21). Il la gêne, l'« énerve » (l. 20), la « crispe » (l. 21). Il paraît trop présent.

d) *Quel est le point de vue utilisé ? Qu'apporte-t-il à ce passage ?*

Ce qui est intéressant dans cette première rencontre avec les personnages du roman, c'est leurs portraits croisés d'une part, et le fait que le point de vue soit interne, donc partiel, d'autre part. En disant « type » (l. 1) pour décrire l'homme, le registre de langue choisi indique que Mathilde émet un commentaire subjectif à connotation péjorative. Et avec « elle fumait autant qu'elle le pouvait » (l. 17-18), l'homme émet une hypothèse et la décrit

comme un esprit libre et excessif. Le choix d'une double focalisation interne, d'emblée, transporte le lecteur dans le récit.

2. Une rencontre désagréable en miroir (l. 26 à 68)

a) Une rencontre qui commence mal

Mathilde est « contrariée » (l. 29) par la question du « type » : « Vous avez environ cinquante ans, je suppose ? » (l. 26). Cette évaluation qui la vieillit ne lui convient pas. Le personnage masculin enchaîne avec une deuxième attaque physique à ses yeux : « Mais je suppose que vous êtes plutôt belle, ou je me trompe ? » (l. 43-44). Là, Mathilde rompt le dialogue, ne répond pas et questionne à son tour : « Il y a quelque chose qui cloche sur mon visage ? » (l. 41). C'est agressif, d'autant plus qu'elle continue sur le registre familier.

b) Que pensez-vous du passage « À l'instant [...] le seul instant d'éternité de son septième jour » (l. 30-35) ? Quelle idée est introduite ? Appuyez-vous sur le rythme de la phrase.

En rupture avec les phrases courtes du dialogue ou du carnet, la phrase ici s'allonge et se complexifie : trois propositions, une principale, une subordonnée conjonctive dépendant du verbe de perception « apercevoir » et une indépendante coordonnée par « et ». Le rythme s'amplifie, l'épithète du groupe nominal sujet « dévié par le vent » est apposée, les virgules scandent la phrase et les groupes entre deux pauses sont plus longs. On change de registre avec « ange » (l. 32), « instants d'éternité » (l. 33) et « fontaine » (l. 31), « sculpté » (l. 32). Ce passage nous laisse entrevoir la possibilité de la beauté en s'appuyant sur un lexique religieux et artistique. Il offre une nouvelle vision du personnage.

c) Comment est construit le dialogue ? Notez les reprises de termes.

Mathilde emploie « d'ordinaire » (l. 36), l'homme reprend ce terme. Mathilde lui dit qu'il n'a pas l'air très décidé sur sa beauté, l'homme lui répond « si » (l. 43), comme s'il s'agissait d'une interrogation totale. Il emploie l'expression « je ne peux pas le jurer » (l. 44), Mathilde répond « je peux le jurer » (l. 46). Au « trop crispée » (l. 48) répond « je ne suis pas détendu » (l. 50). La reprise se fait soit à l'identique, soit par synonymie. L'homme relance la conversation à deux reprises : « Et vous ? » (l. 52), « Une amie ? » (l. 54). Mathilde lui répond. Dans les dernières répliques, le rythme s'accélère, les répliques sont courtes et fuses : « Vous voyez ça un peu ? » (l. 57), « Non. Je ne vois rien » (l. 58), « Vous n'essayez pas » (l. 59), « je n'essaie pas » (l. 60), « Vous êtes pénible » (l. 61), « Oui, je suis pénible » (l. 62). On est proche du jeu de mots : Mathilde a laissé « filer » (l. 53) la personne qu'elle filait. Et le dialogue s'achève sur une chute : « Et en plus je suis aveugle » (l. 62). Elle répond « désolée » (l. 63), l'homme reprend : « Pourquoi désolée ? » (l. 66).

d) Qu'est-ce que cela nous indique sur l'inimitié entre les personnages ?

On comprend que cette hostilité est feinte, malgré leur agacement réciproque, mais qu'ils n'en ont pas conscience. Charles rebondit sur tous les termes de Mathilde et maintient le

dialogue. Il recherche le lien. À contrecœur mais avec vivacité, Mathilde lui donne la réplique. En vérité, ils s'apprécient, voire se plaisent.

3. Il y a quelque chose de pourri au royaume des animaux (l. 69 à 89)

a) *Comment le personnage est-il devenu aveugle ?*

Il est devenu aveugle en disséquant une lionne lors d'une étude du système de locomotion des félins. Un coup de scalpel « maladroit » (l. 79) a fait gicler un élément « pourri » (l. 87) dans ses yeux.

b) *Comment le dialogue se poursuit-il ?*

L'aveu du handicap de l'homme fait basculer le dialogue vers une plus grande sincérité. La complicité se réinstalle. Mathilde achève la phrase du bel aveugle et lui fournit un exemple similaire qui adoucit la solitude de son sort et prouve sa compréhension à son égard. À ce moment-là, c'est elle qui rebondit et prend l'initiative de la parole. Plus loin, elle relatera également une blessure que lui a faite un animal et qui l'a esthétiquement marquée. Les animaux servent de médiation entre eux.

c) *Comment cette scène d'ouverture permet-elle d'introduire l'un des thèmes principaux du roman, celui de la cruauté comme pourriture ?*

Le terme de « pourri » est introduit par Mathilde avec « un chameau pourri » (l. 83-84) et est repris par l'aveugle qui lui donne une certaine solennité : « Mais le pourri reste le pourri. Le pourri a sauté dans mes yeux. J'ai été expédié dans le noir » (l. 87-88). La cruauté des meurtriers du roman sera accompagnée de la métaphore de la pourriture : « suinter » (p. 20), « suppurer » (p. 21). Ainsi, bien avant l'exemple d'Adamsberg, le premier cas puis le cas principal, la présence d'une possible décomposition d'un corps correspondant à une idée de noirceur est évoquée.

LANGUE

Grammaire

- **Analysez la construction de la phrase : « À l'instant [...] instants d'éternité. » (l. 30-33).**

Voir la lecture analytique n° 1, question 2.

Lexique

- **Comment sont composés les verbes « pianoter » (l. 14) et « tambouriner » (l. 20-21) ?**

Ces deux verbes appartiennent au premier groupe et dérivent du nom d'un instrument de musique.

« Pianoter » est composé du substantif « piano » et du suffixe de l'infinitif des verbes du premier groupe -er. Il signifie « imiter le bruit du piano ».

« Tambouriner » est composé du substantif « tambourin », petit tambour, dérivé de « tambour », et du suffixe de l'infinitif des verbes du premier groupe -er. Il signifie « imiter le bruit du tambour ».

Lecture analytique n° 2

De « La garde à vue puis les interrogatoires ininterrompus » (p. 162)
à « Je vous cherchais depuis longtemps. » (p. 164)

Problématique : En quoi cet extrait se présente-t-il comme une garde à vue efficace mais humaine ?

1. Un interrogatoire classique (l. 1 à 17)

a) *À quel moment du récit sommes-nous ?*

Il y a déjà eu trois meurtres. Le principal suspect est Louis Le Nermord, mari de la dernière victime. C'est la première arrestation, la première confrontation entre la police et un potentiel criminel. On entre dans l'action.

b) *Quels éléments traditionnels du récit policier retrouvons-nous ici ?*

Le vocabulaire policier est convoqué : « garde à vue » (l. 1), « interrogatoires » (l. 1). L'identité complète du suspect est révélée : Augustin-Louis Le Nermord. Se met en place à la fois le duo suspect/inspecteur et le tandem gentil flic/méchant flic avec Adamsberg qui n'intervient pas et Danglard qui mitraille (« pilonnait sans merci son objectif », l. 5-6). L'interrogatoire s'inscrit dans la durée (« plusieurs jours », l. 16-17), des dates nous sont données : « lundi matin » (l. 3), « jeudi » (l. 60). Le cadre et le déroulement sont donc très classiques. La procédure porte ses fruits.

2. Une construction en miroir : déliquescence du suspect, déliquescence de l'inspecteur (l. 18 à 67)

a) *Comment est rendu l'affrontement ? Repérez les épithètes détachées qui caractérisent chacun des personnages.*

D'un côté, Danglard, caractérisé par le contrôle, une distance « glacial[e] » (l. 29) et la « constance » (l. 48) ; de l'autre, l'inconsistance de Le Nermord, « acculé » (l. 19), « effrayé » (l. 19), « écrasé » (l. 32). La gradation en rythme ternaire est ascendante : Le Nermord est vaincu.

b) *Dans quel état se trouve le suspect ? Appuyez-vous sur le champ lexical dominant.*

On repère l'isotopie de la déliquescence : « se délabrait à vue d'œil » (l. 21), « effondrements » (l. 39-40). Le jugement final est radical, le suspect est ramené à un pantin désarticulé qui a perdu toute dignité : « Du professeur au Collège de France, il ne restait plus

grand-chose qu'un vieux bonhomme qui avait l'air foutu et qui se démenait en dépit du bon sens pour échapper à une condamnation qui paraissait inévitable » (l. 41 à 45).

Ces commentaires ont pour but de montrer la fragilité et la faiblesse du suspect, et de faire basculer le lecteur vers l'idée que c'est un faux suspect, que sa culpabilité ne peut être établie, qu'il est innocent.

c) *Comment la syntaxe rend-elle compte de l'effondrement du personnage (l. 18-38) ?*

Le texte mime la panique qui submerge le personnage : les paroles rapportées au discours indirect libre (voir le point de langue), l'anaphore « Non, il ne savait pas » (l. 22-23 et l. 26-27), les phrases averbales « Pas moi. Trop de solitude dans cette grande baraque » (l. 37-38). Il perd le contrôle. La cascade de substantifs (voir le point de langue) établit un lien direct entre l'effondrement du suspect, sa déstabilisation et les différents éléments juridiques : le juge d'instruction a pris la décision de son inculpation.

d) *Comment évolue Danglard au fil de l'interrogatoire ?*

Beaucoup moins classique est le parallèle inattendu entre le policier et le suspect. Parallèlement à l'effondrement du suspect, Danglard se délite. Au début du texte, il « n'avait pas caché que tout l'accablait » (l. 3-4), Adamsberg avait vu qu'il avait « de la peine pour sa victime » (l. 10-11). À la fin de ce passage, il est « de plus en plus chaviré » (l. 47). Cette attitude n'illustre pas seulement l'humanité des personnages de Fred Vargas, mais prépare également la victoire d'Adamsberg, moins sensible.

3. Dénouement : l'aveu (l. 68 à 87)

a) *Un portrait contrasté du suspect*

Après le délabrement évoqué plus haut, une fois sa décision prise, le suspect retrouve son autorité en retrouvant son identité : « Comme personne ne bougeait, il retrouva un peu d'autorité pour ajouter : "Dépêchez-vous. J'ai demandé une craie" » (l. 70-72). On retiendra qu'Adamsberg s'étonnait plus haut « de le voir flancher aussi vite » (l. 56). Il « n'avait jamais assisté à une si rapide déstabilisation » (l. 58-59). Tout le texte prépare le lecteur à ce contraste saisissant entre ce rapide et pathétique effondrement et ce cerveau puissant.

b) *Apparition et démythification de la craie bleue : l'objet totem*

Le dénouement intervient à un moment de mutisme du suspect. Tout à coup, il parle et demande une craie bleue. Cet objet anodin, dont on a trouvé « un morceau dans le tiroir de Florence » (l. 73-74), va permettre d'identifier l'homme aux cercles bleus recherché depuis le début du roman.

c) *Intervention d'Adamsberg : le commencement*

Il est rappelé plus haut qu'Adamsberg « laissait faire Danglard » (l. 5), on nous dit qu'il « regardait » (l. 19). Là, il voit le suspect écrire la fameuse phrase qui entoure les cercles et il « ne bougea pas. Il attendait cela depuis hier déjà » (l. 80-81). Son immobilisme témoigne d'une maîtrise de l'affaire – il sait qui est le coupable – et de sa patience – il sait qu'il va

avouer. La périphrase « l'homme aux cercles » remplace pour la première fois le nom de Le Nermord. Pour la première fois également, le suspect regarde le commissaire : « Pendant l'absence de Danglard, l'homme aux cercles tourna son visage vers Adamsberg, décidé à le fixer » (l. 84-85). Le duel commence. La parole du héros signale paradoxalement, à la fin de l'interrogatoire, un commencement : « Bonjour, lui dit Adamsberg. Je vous cherchais depuis longtemps » (l. 86-87). Cette salutation clôt l'affaire des cercles, mais pas celle des meurtres. On comprend mieux pourquoi le héros « avait détesté d'emblée » (l. 13) le suspect : il le soupçonnait. Fin de la mascarade.

LANGUE

Grammaire

- De quel discours s'agit-il aux lignes 18 à 38 ? Quel est l'effet produit sur le lecteur ?

Toutes les paroles prononcées par le personnage sont rapportées au discours indirect libre, qu'on reconnaît par l'absence de verbe introducteur, de guillemets indiquant le discours direct ou de conjonctives caractérisant le discours indirect. Les paroles sont rapportées à la troisième personne et les verbes sont au passé. Le registre de langue, le style, est celui du personnage qui parle. Cela donne un effet de rapidité, de confusion et d'intimité avec le personnage. On ne sait pas exactement qui parle. On suit au plus près les pensées du personnage, on ressent sa panique, l'identification est facilitée.

Lexique

- De quelle manière se construisent les substantifs « déstabilisation » (l. 59), « instruction » (l. 61) et « inculpation » (l. 62) ? En quoi sont-ils utiles à ce moment du récit et à l'enquête ?

Tous ces substantifs sont féminins et dérivent d'un verbe d'action : déstabiliser, instruire, inculper. Le suffixe qui les construit est -ion, étendu en -tion, voire en -ation. C'est un suffixe d'action.

« Déstabilisation » est composé du préfixe dé- qui signifie « descendre, de haut en bas ». C'est l'antonyme de « stabilisation », qui dérive du verbe « stabiliser », issu de l'adjectif « stable », issu lui-même de la racine *sto*, qui signifie « se tenir debout ». « Déstabilisation » signifie donc « action de perdre sa stabilité, de tomber ».

« Instruction » est composée du préfixe in-, « dans », et dérive du verbe « instruire ». Une instruction est le fait d'instruire, au sens d'« instruire une enquête », de la guider, l'ouvrir. C'est un terme juridique.

Inculpation est composé du préfixe in-, « dans », et dérive du verbe « inculper », issu de la racine *culpa*, la faute. Une inculpation est le fait d'inculper. C'est un terme juridique.

ENTRAÎNEMENT AU BACCALAURÉAT

Contraction de texte et essai (séries technologiques)

Vous ferez la contraction de cet extrait : de « Pas de coïncidence » (p. 103) à « Après-demain peut-être, il y aurait un nouveau cercle. » (p. 105)

Vous traiterez ensuite le sujet d'essai suivant : Un roman policier peut-il être humaniste ?

Quelques pistes en vue de la correction :

On attendra des élèves qu'ils respectent le point de vue interne et le recours au discours indirect libre, et fassent valoir toutes les nuances de l'introspection d'Adamsberg : incertitudes, doutes, hypothèses multiples, amour, inquiétude, et comment le flottement de ses pensées le ramène finalement à l'enquête en cours.

Pour l'essai, on se reportera aux éléments de corrigé de la dissertation (voir ci-dessous).

Commentaire (séries technologiques et générale)

Vous ferez le commentaire de cet extrait : de « Au long de toute la journée » (p. 132) à « sans que cela ne fasse plus saillir ni critique ni alarme. » (p. 133)

Quelques pistes en vue de la correction :

1. Le trio Danglard/Adamsberg/Reyer : travail d'enquête (l. 1 à 15)

Dans cette première partie, on observera le travail de l'inspecteur et toutes ses démarches au plus-que-parfait, temps de l'antériorité d'un récit au passé, pour faire avancer l'enquête. On note l'antagonisme Danglard/Adamsberg, premièrement au niveau du rythme de l'enquête, deuxièmement au niveau de l'effet de leurs voix sur Reyer, témoin ou suspect.

2. Le duo Charles/Mathilde : éclaircissement (l. 15 à 39)

Charles avoue à Danglard qu'il a rencontré Mathilde volontairement. On s'appuiera sur les connecteurs logiques ou temporels du récit au plus-que-parfait. On relèvera comment Danglard obtient toutes les réponses demandées.

3. La méthode Adamsberg (l. 40 à 67)

On observera comment la lenteur d'Adamsberg contamine tout le département. On relèvera l'isotopie du temps, on expliquera le terme de « fatalisme » et on s'attardera sur la métaphore maritime qui caractérise le commissariat. Voir également la question de compréhension n° 1.

Dissertation (série générale)

Un roman policier peut-il être humaniste ?

Quelques pistes en vue de la correction :

I. Caractéristiques du roman policier, un genre protéiforme

Dans cette première partie, on rappellera les caractéristiques du roman policier (détective/policier, crime ou meurtre, victime, suspect, faux coupable, vrai coupable), ainsi que les différentes formes du genre : roman à énigme, à suspense et roman noir. Le degré de violence et de sordide y est progressif.

II. Les personnages

Dans une deuxième partie, on analysera comment le genre favorise l'étude de personnages variés, traités de manière très humaniste dans certains romans – les Simenon (Maigret), les Poulpe, les Vargas –, et comment les héros se révèlent être des antihéros : Nestor Burma, Adamsberg, etc.

III. La morale

Dans une dernière partie, on analysera l'effet de ce type de roman policier humaniste sur le lecteur, satisfait dans son double besoin de mystère et de justice. Cela réveille également sa part d'humanité, de compassion, pour voir le monde tel qu'il est, nuancé, ni noir ni blanc.

III. S'appropriier l'œuvre

Quelques œuvres pour aller plus loin : le polar décalé et humaniste, avec une attention portée à la linguistique

Série *Maigret*, Georges Simenon, Le Livre de Poche

Série *Nestor Burma*, *Les Nouveaux Mystères de Paris*, Léo Malet, éd. Robert Laffont

Le Revenant, René Belleto, Gallimard, collection « Folio », 2007

« Le Poulpe », Éditions Baleine, collection avec différents auteurs

Bibliographie de l'auteure

Romans

Les Jeux de l'amour et de la mort, Éditions du Masque, 1986

Ceux qui vont mourir te saluent, Viviane Hamy, 1994 ; J'ai lu, 2008

Salut et Liberté, Libro, 2009

Série Commissaire Jean-Baptiste Adamsberg

L'homme à l'envers, Viviane Hamy, 1999 ; J'ai lu, 2005

Pars vite et reviens tard, Viviane Hamy, 2001 ; J'ai lu, 2005

Coule la Seine (nouvelles), Viviane Hamy, 2002 ; J'ai lu, 2005

Sous les vents de Neptune, Viviane Hamy, 2004 ; J'ai lu, 2008

Dans les bois éternels, Viviane Hamy, 2006 ; J'ai lu, 2009

Un lieu incertain, Viviane Hamy, 2008 ; J'ai lu, 2010

L'armée furieuse, Viviane Hamy, 2011 ; J'ai lu, 2013

Temps glaciaires, Flammarion, 2015 ; J'ai lu, 2016

Quand sort la recluse, Flammarion, 2017 ; J'ai lu, 2018

Série *Les Évangélistes*

Debout les morts, Viviane Hamy, 1995 ; J'ai lu, 2005

Un peu plus loin sur la droite, Viviane Hamy, 1996 ; J'ai lu, 2006

Sans feu ni lieu, Viviane Hamy, 1997 ; J'ai lu, 2008

Essais

Petit traité de toutes vérités sur l'existence, Viviane Hamy, 2001 ; Libro, 2003

Critique de l'anxiété pure, Viviane Hamy, 2003 ; Libro, 2010

La Vérité sur Cesare Battisti, Viviane Hamy, 2004

L'humanité en péril. Virens de bord, toute !, Flammarion, 2019 ; J'ai lu, 2020

L'humanité en péril, vol. 2. Quelle chaleur allons-nous connaître ? Quelles solutions pour nous nourrir ?, Flammarion, 2022 ; J'ai lu, 2023

Bandes dessinées

Les Quatre Fleuves, scénario de Fred Vargas, dessins de Baudoin, Viviane Hamy, 2000

Le Marchand d'éponges, adaptation de la nouvelle *Cinq francs pièce* déjà incluse dans le recueil *Coule la Seine*, dessins de Baudoin, Libro, 2010

Adaptations

Au cinéma

- *Pars vite et reviens tard* (2007)

De Régis Wargnier

Par Julien Rappeneau, Régis Wargnier

Avec José Garcia, Lucas Belvaux, Marie Gillain

À la télévision

Sous les vents de Neptune de Josée Dayan, 2008

L'Homme aux cercles bleus de Josée Dayan, 2009

L'Homme à l'envers de Josée Dayan, 2009

Un lieu incertain de Josée Dayan, 2010

Quand sort la recluse de Josée Dayan, 2019

FICHE ÉLÈVE

I. Entrer dans l'œuvre

BIOGRAPHIE ET CONTEXTE

Répondez aux questions suivantes en lisant cet entretien de Fred Vargas dans *L'Express* : https://www.lexpress.fr/culture/livre/vargas-on-pourrait-dire-que-c-est-une-imposture_998339.html. Aidez-vous de sa biographie sur le site de la Fnac (<https://www.fnac.com/Fred-Vargas/ia10452/bio>) ou sur d'autres sites. On peut également consulter l'article « Mythes et démystification dans le roman policier de Fred Vargas » : <https://books.openedition.org/pur/38802?lang=fr>

- 1) Quelle est la formation de Fred Vargas ?
- 2) Quels critères sont importants à ses yeux pour réussir un roman ?
- 3) En quoi la lecture d'un roman policier est-elle « anxiolytique » selon l'auteure ?
- 4) Quelle place occupe *L'homme aux cercles bleus* dans sa bibliographie ?
- 5) Qu'est-ce que le *rompol* ? Pourquoi le roman policier version Vargas avait-il besoin d'un nouveau terme pour le définir ?
- 6) En parcourant sa bibliographie récente et en consultant les liens suivants, expliquez en quoi Fred Vargas est une auteure engagée dont l'humanisme se retrouve également dans les romans policiers : <https://editions.flammarion.com/lhumanite-en-peril/9782081490864> et <https://editions.flammarion.com/quelle-chaueur-allons-nous-connaître-quelles-solutions-pour-nous-nourrir/9782080286550>

II. Comprendre l'œuvre

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION

- 1) Quelle est la méthode Adamsberg ?
- 2) Si on examine les personnages du roman, quelle vision particulière de l'humanité nous transmet Fred Vargas ?
- 3) Qui est l'homme aux cercles bleus ?
- 4) Comment se déroule l'enquête ?
- 5) La cruauté est un terme qui revient de manière récurrente dans l'œuvre. Expliquez en quoi c'est un thème important dans le roman.

LECTURES ANALYTIQUES

Lecture analytique n° 1

De « Mathilde sortit son agenda » (p. 5)
à « Fini, plus moyen de regarder. Merde. » (p. 7)

Problématique : En quoi l'incipit du roman nous révèle-t-il que ce roman policier met en scène des personnages à part ?

1. Un début *in medias res* (l. 1 à 25)

- a) *En quoi ce début de roman policier est-il surprenant ?*
- b) *Qu'apprenons-nous sur le personnage de Mathilde ?*
- c) *Qu'apprenons-nous sur le personnage masculin ?*
- d) *Quel est le point de vue utilisé ? Qu'apporte-t-il à ce passage ?*

2. Une rencontre désagréable en miroir (l. 26 à 68)

- a) *Une rencontre qui commence mal*
- b) *Que pensez-vous du passage « À l'instant [...] le seul instant d'éternité de son septième jour » (l. 30-35) ? Quelle idée est introduite ? Appuyez-vous sur le rythme de la phrase.*
- c) *Comment est construit le dialogue ? Notez les reprises de termes.*
- d) *Qu'est-ce que cela nous indique sur l'inimitié entre les personnages ?*

3. Il y a quelque chose de pourri au royaume des animaux (l. 69 à 89)

- a) *Comment le personnage est-il devenu aveugle ?*
- b) *Comment le dialogue se poursuit-il ?*
- c) *Comment cette scène d'ouverture permet-elle d'introduire l'un des thèmes principaux du roman, celui de la cruauté comme pourriture ?*

LANGUE

Grammaire

- Analysez la construction de la phrase : « À l'instant [...] instants d'éternité. » (l. 30-33).

Lexique

- Comment sont composés les verbes « pianoter » (l. 14) et « tambouriner » (l. 20-21) ?

Lecture analytique n° 2

De « La garde à vue puis les interrogatoires ininterrompus » (p. 162)
à « Je vous cherchais depuis longtemps. » (p. 164)

Problématique : En quoi cet extrait se présente-t-il comme une garde à vue efficace mais humaine ?

1. Un interrogatoire classique (l. 1 à 17)

- a) *À quel moment du récit sommes-nous ?*
- b) *Quels éléments traditionnels du récit policier retrouvons-nous ici ?*

2. Une construction en miroir : déliquescence du suspect, déliquescence de l'inspecteur (l. 18 à 67)

- a) *Comment est rendu l'affrontement ? Repérez les épithètes détachées qui caractérisent chacun des personnages.*
- b) *Dans quel état se trouve le suspect ? Appuyez-vous sur le champ lexical dominant.*
- c) *Comment la syntaxe rend-elle compte de l'effondrement du personnage (l. 18-38) ?*
- d) *Comment évolue Danglard au fil de l'interrogatoire ?*

3. Dénouement : l'aveu (l. 68 à 87)

- a) *Un portrait contrasté du suspect*
- b) *Apparition et démystification de la craie bleue : l'objet totem*
- c) *Intervention d'Adamsberg : le commencement*

LANGUE

Grammaire

- De quel discours s'agit-il aux lignes 18 à 38 ? Quel est l'effet produit sur le lecteur ?

Lexique

- De quelle manière se construisent les substantifs « déstabilisation » (l. 59), « instruction » (l. 61) et « inculpation » (l. 62) ? En quoi sont-ils utiles à ce moment du récit et à l'enquête ?

ENTRAÎNEMENT AU BACCALAURÉAT

Contraction de texte et essai (séries technologiques)

Vous ferez la contraction de cet extrait : de « Pas de coïncidence » (p. 103) à « Après-demain peut-être, il y aurait un nouveau cercle. » (p. 105)

Vous traiterez ensuite le sujet d'essai suivant : Un roman policier peut-il être humaniste ?

Commentaire (séries technologiques et générale)

Vous ferez le commentaire de cet extrait : de « Au long de toute la journée » (p. 132) à « sans que cela ne fasse plus saillir ni critique ni alarme. » (p. 133)

Dissertation (série générale)

Un roman policier peut-il être humaniste ?

III. S'appropriier l'œuvre

Quelques œuvres pour aller plus loin : le polar décalé et humaniste, avec une attention portée à la linguistique

Série *Maigret*, Georges Simenon, Le Livre de Poche

Série *Nestor Burma, Les Nouveaux Mystères de Paris*, Léo Malet, éd. Robert Laffont

Le Revenant, René Belleto, Gallimard, collection « Folio », 2007

« Le Poulpe », Éditions Baleine, collection avec différents auteurs

Bibliographie de l'auteure

Romans

Les Jeux de l'amour et de la mort, Éditions du Masque, 1986

Ceux qui vont mourir te saluent, Viviane Hamy, 1994 ; J'ai lu, 2008

Salut et Liberté, Libro, 2009

Série Commissaire Jean-Baptiste Adamsberg

L'homme à l'envers, Viviane Hamy, 1999 ; J'ai lu, 2005

Pars vite et reviens tard, Viviane Hamy, 2001 ; J'ai lu, 2005

Coulez la Seine (nouvelles), Viviane Hamy, 2002 ; J'ai lu, 2005

Sous les vents de Neptune, Viviane Hamy, 2004 ; J'ai lu, 2008

Dans les bois éternels, Viviane Hamy, 2006 ; J'ai lu, 2009

Un lieu incertain, Viviane Hamy, 2008 ; J'ai lu, 2010

L'armée furieuse, Viviane Hamy, 2011 ; J'ai lu, 2013

Temps glaciaires, Flammarion, 2015 ; J'ai lu, 2016

Quand sort la recluse, Flammarion, 2017 ; J'ai lu, 2018

Série Les Évangélistes

Debout les morts, Viviane Hamy, 1995 ; J'ai lu, 2005

Un peu plus loin sur la droite, Viviane Hamy, 1996 ; J'ai lu, 2006

Sans feu ni lieu, Viviane Hamy, 1997 ; J'ai lu, 2008

Essais

Petit traité de toutes vérités sur l'existence, Viviane Hamy, 2001 ; Libro, 2003

Critique de l'anxiété pure, Viviane Hamy, 2003 ; Libro, 2010

La Vérité sur Cesare Battisti, Viviane Hamy, 2004

L'humanité en péril. Virens de bord, toute !, Flammarion, 2019 ; J'ai lu, 2020

L'humanité en péril, vol. 2. Quelle chaleur allons-nous connaître ? Quelles solutions pour nous nourrir ?, Flammarion, 2022 ; J'ai lu, 2023

Bandes dessinées

Les Quatre Fleuves, scénario de Fred Vargas, dessins de Baudoin, Viviane Hamy, 2000

Le Marchand d'éponges, adaptation de la nouvelle *Cinq francs pièce* déjà incluse dans le recueil *Coule la Seine*, dessins de Baudoin, Libro, 2010

Adaptations

Au cinéma

- *Pars vite et reviens tard* (2007)

De Régis Wargnier

Par Julien Rappeneau, Régis Wargnier

Avec José Garcia, Lucas Belvaux, Marie Gillain

À la télévision

Sous les vents de Neptune de Josée Dayan, 2008

L'Homme aux cercles bleus de Josée Dayan, 2009

L'Homme à l'envers de Josée Dayan, 2009

Un lieu incertain de Josée Dayan, 2010

Quand sort la recluse de Josée Dayan, 2019